



# Mission Solidarité Cambodge

Journal de bord  
Du 27 août au 14 Septembre 2016

Evelyne et Ghislaine



### **28 août**

Bonjour à tous,

Nous voilà arrivées à Phnom Penh et à pied d'œuvre depuis 24 heures.

Les quatre-vingt-quatre filtres sont donc achetés et réglés à l' « Hydrologic Social Enterprise»..... Nous avons eu la bonne surprise d'apprendre que nous n'aurions pas besoin de les convoier jusqu'à Kompong Chhnang puisqu'il s'avère qu'ils sont façonnés à...Kompong Chhnang !

Comme quoi nous avons été bien inspirées d'attendre de venir régler tout cela en direct : en effet l'organisme nous facturait le transport des filtres à partir de Phnom Penh... La jeune fille qui nous a reçues et qui depuis trois mois correspondait avec Ghislaine sur le sujet était tout à fait charmante et il y a fort à parier que c'est seulement par manque de discernement qu'elle envoyait au départ de la capitale un énorme camion charger les filtres de l'atelier de fabrication situé à Kompong Chhnang pour les déposer sur les rives du port, deux kilomètres plus loin !!!

Nous arriverons là-bas demain dans l'après-midi. Sin Nary, qui pour ceux qui ne le connaissent pas est notre correspondant khmer sur place, a déjà pris contact avec le chef du village de l'île et nous organiserons ensemble l'acheminement des filtres jusqu'à l'île, la distribution aux familles et leur mise en fonctionnement. Et puisqu'il s'avère que le centre de fabrication des filtres se trouve à proximité de l'île nous essayerons de faire participer les habitants au transport et nous envisageons d'emmener les enfants visiter l'atelier... Tout dépendra évidemment de la situation actuelle : nous sommes en période de mousson et certaines activités saisonnières peuvent avoir une priorité absolue et occuper les adultes comme les enfants. Enfin, dès lundi nous verrons nos filleuls et nous commencerons toutes les démarches pour assurer leur rentrée scolaire. A bientôt  
Evelyne



Chers amis, parrains et à tous ceux qui soutiennent ce projet  
Difficile de rajouter grand-chose si ce n'est que nous avons été accueillies dès notre arrivée par la princesse Norodom Diva, l'épouse du prince Norodom Sirivud, qui se trouve être un de mes amis depuis 35 ans (alors qu'il était réfugié à Paris et qu'il

organisait la résistance politique et culturelle au sein de l'intelligentsia khmère en exil). Le prince étant en déplacement, elle a déployé tout son charme pour nous parler du « Num Ban tchok » le plat national composé de petites nouilles de riz froides, servie avec un bouillon tiède à base de poisson faisandé et une multitude de petits légumes crus, d'herbes odorantes, fleur de bananier et autres végétaux inconnus au bataillon, découpés en fines lamelles, le tout arrosé d'une tisane à la citronnelle fraîche, pour la digestion et l'hyper tension. Sur ce elle s'est empressée de nous révéler que sa cuisinière avait gagné le premier prix lors d'un concours télévisé il y a 16 ans et que sa cuisine était sans nul doute la meilleure du monde ! Quant aux mangues locales, ce sont les meilleures de toute l'Asie... Cela faisant partie des petites anecdotes dont je ne manquerai pas de vous abreuver, histoire de rendre ces « partitions à quatre mains » au moins aussi savoureuses que la cuisine khmère que je redécouvre toujours avec plaisir et à ceux qui ne connaissent pas encore ce fabuleux pays, l'envie de le découvrir... la suite au prochain épisode ! Ghislaine



## **29 août**

Bonjour à tous

vu l'état de fatigue général des troupes, à savoir les fringines, je vais être concise et brève !

Pour résumer donc, notre première journée à Kompong Chhnang :

- retrouvailles avec Sin Nary, notre "correspondant local" et mise au point du programme global

- rencontre avec le chef du village, la mairesse de la commune et un conseiller municipal pour palabrer sur comment, quand et dans quelles conditions nous allons convoyer, stocker, décharger et distribuer les filtres

- pensant que nous allions faire ça tranquillement d'ici un jour ou deux... vu que notre réunion commencée aux alentours de 9h avec Sin Nary et 11h avec les officiels s'étirait en longueur... que nenni!!!

- nous voilà embarquée à 13h30 dans un camion couleur locale, nous devant et 4 gaillards à l'arrière, assis sur des chaises... pour une opération "coup de pouce" qui devait nous emmener à 50 km de Kg Chhnang, sur la route de Phnom Penh!!!

Rappelez vous, la veille on nous avait dit que l'usine se trouvait à Kg Chhnang;.. que nenni (2)!!! elle est bien sur la PROVINCE de Kg Chhnang, mais plus près de PP... Bref, après 2h de route chaotique, nous arrivons donc dans la fameuse usine où nous sommes sensées charger les 84 filtres payés la veille à PP (et reconfirmé une demi douzaine de fois par tél)

Là, un contremaître plus pointilleux qu'à l'ordinaire de ce côté de la planète demande à ce que mon numéro de tél corresponde avec celui qui lui a été transmis par la secrétaire de PP qui se trouve être (le numéro, pas la secrétaire!) celui du secrétaire du Prince (vous suivez ?) duquel j'avais appelé l'office HYDROLOGIC pour savoir comment nous y rendre!!! Je lui explique qu'il ne peut y avoir 36000 français qui ont commandé, payé et confirmé la livraison de 84 filtres ces 2 derniers jours, mais ne voulant rien entendre, il a rappelé le bureau central pour être sûr qu'il n'allait pas délivrer ces filtres à des usurpateurs!!! le tout pendant qu'Evelyne comptait les robinets, les joints et les écrous en plastique qui (alors qu'ils auraient du être empaquetés depuis le 26 attendaient en vrac dans un coin par terre, pendant que le staff d'une dizaine de personne regardait en baillant aux corneilles : bienvenu au Cambodge!!!!!!)

- retour sous une pluie battante, sur une piste en latérite défoncée et ralentie par des troupeaux de vaches rentrant des champs, puis sur la route ferme, embouteillage de camions chargés de bétail humain revenant des manufactures de tissus (photos à l'appui)

- fin de journée : on s'éjecte du camion sur la place de l'indépendance pour rentrer à pieds, (un peu d'exercice nous déverrouillant), RdV pris pour le lendemain matin, 6h30 sur le port pour charger le bateau et rebelotte vers "l'île aux enfants" comme l'appelle Nelly ...

La suite demain!!!

bises à tous

Ghislaine LOCICERO

Et bien heureusement qu'elle a fait court!!!

Voilà quelques photos pour l'ambiance..

Bises à tous et à toutes

Evelyne



Discussion animée avec le chef du village et le conseiller municipal qui a tombé la chemise



La fabrique de filtres est perdue en pleine campagne! Les vaches ne nous laissent pas passer et le camion manque de s'embourber dans les chemins gorgés d'eau après les pluies de mousson.



Un des nombreux camions croisés sur la route à l'heure de la sortie des usines de textiles qui fournissent nos petites boutiques...



## **31 août**

à tous les parrains et marraines, ceux qui ont contribué à l'achat des filtres, parents et amis, voilà en premier lieu la prose d'Evelyne, suivi d'un petit mot perso et de quelques photos résumant notre journée d'hier en attendant le bilan plus technique que nous vous enverrons demain...

### **Mardi 30 août 2016**

Huit et cinq...treize ! Il est donc, ici, une heure de l'après-midi. J'aurais pourtant parié qu'il était 28hPM et que nous étions le 36ème jour du mois d'août !

Comprenez par ça que nos journées ont une amplitude extrême et que les heures se multiplient depuis l'instant où, vendredi, nous avons mis le pied sur le sol cambodgien.

Je me promets chaque jour de prendre le temps de vous détailler notre arrivée sur Phnom Penh et l'étonnant passage chez le couple princier mais cela attendra encore car je préfère vous raconter par le menu les péripéties de cette demi-journée qui a commencé par un réveil à 5h45.

Pour moi tout du moins car la frangine s'est fait des noeuds avec la conversion horaire et comme à 6h15 je n'entendais toujours pas le doux gargouillis de ses ablutions matinales (ça c'est pour les connaisseurs qui comprendront...) à travers la fine cloison qui sépare nos chambres, je suis allée tambouriner à sa porte pour lui rappeler que le touk touk nous attendait pour nous déposer au port à 6h30...

Le camion chargé des filtres à eau devait déjà s'y trouver ainsi que le chef du village, le représentant de la mairie, gai luron s'il en est, et Sin Nary qui s'occupe avec une belle efficacité de toute la logistique ! Nous étions donc en retard mais cela a arrangé tout le monde puisqu'il en était de même pour chacun d'entre eux... « C'est le Cambodge » ne cesse t'on de me répéter depuis trois jours !

Conclusion nous sommes arrivées sur le port à 7h00 du mat.

La rue qui part du vieux marché et qui mène au débarcadère, celle que tous ceux qui sont venus avec nous en janvier dernier ont longée en vélo, fourmille dès l'aube d'une batelée de vies laborieuses.

De part et d'autre de la rue, un bric-à-brac coloré et odorant de marchandises de toutes sortes fait l'objet de tractations incessantes. Les vélos débordent de chargements pas toujours bien identifiables, quelques véhicules trop pressés klaxonnent, les motos slaloment, et de nombreuses femmes, accroupies à la mode khmère, souvent vêtues de ces ensembles fleuris qui me font dire qu'elles portent des pyjamas, préparent des soupes, alignent les poissons séchés sur une natte ou comptent leurs billets...

On se faufile au milieu de ce souk façon Cambodge pour aller chercher un café au lait, qu'on boit ici assez fort avec du lait concentré sucré, mais qu'on nous sert un peu trop froid au goût de Ghis. Comme elle demande de l'eau chaude, on nous amène la théière de thé au jasmin (qui est généralement mise gratuitement à la disposition des clients) et nous découvrons que le café au lait sucré au jasmin est tout à fait intéressant !

Quoi qu'il en soit, nous avons besoin d'un peu de caféine pour démarrer et vingt

minutes plus tard, nous avons retrouvé toute l'équipe devant le bateau, augmentée de représentants municipaux et de quelques habitantes de l'île qui comme à leur habitude n'ont pas cessé de nous sourire, quant à nos 84 filtres, ils étaient déjà soigneusement empilés au fond de l'embarcation ! Presque incroyable...

Mais plus incroyable encore, ce sont les couleurs du fleuve, les eaux boueuses ont pris des nuances rosées qui sont du plus bel effet sur le bleu du ciel !

C'est la première fois que je vois le Tonlé Sap en période de mousson, les rives n'ont pas encore complètement disparu et les poissons ne nichent pas encore dans les arbres mais cela ne saurait tarder... D'ici peu, à moins que la sécheresse ne vienne de nouveau perturber l'écosystème de cet incroyable Tonlé, l'immense escalier qui plonge à pic sur le lit du fleuve sera submergé par les eaux et la végétation tout entière entrera dans sa période « amphibienne » mais pour l'heure, il reste une bonne trentaine de marches à descendre et elles étaient ce matin plutôt glissantes tout comme la planche sur laquelle il a fallu se hisser pour monter à bord.

Nous avons occupé la demi-heure nécessaire pour arriver à l'île de Kho Krobey en blagues et séance photo. Tout le monde est passablement excité. C'est que nous touchons au but... Voilà huit mois que nous espérons ce moment.

Après que la massive silhouette de l'école primaire est apparue et que le bateau a contourné l'île pour se rapprocher de la berge, je les ai aperçus...

Les enfants nous attendaient joyeusement agglutinés sur la rive et dès que la proue de notre embarcation a pointé son nez dans les liserons d'eau de l'étroite anse qui sert de débarcadère, ce fut l'envolée de moineaux... ça piaillait dans tous les sens et chacun cherchait sa place dans un des deux rangs qu'ils essayaient de former pour nous accueillir, des retardataires arrivaient en courant, jetant leur bicyclette sur un tas d'herbes hautes ou terminant de boutonner la chemisette plus tout à fait blanche de l'uniforme scolaire qu'ils avaient enfilé pour l'occasion... On nous avait préparé une vraie réception et les gosses nous faisaient une haie d'honneur...

Je suis peut-être trop émotive, mais moi, j'avais envie de chialer !

C'était encore plus difficile de rester concentrée pour ne pas s'étaler sur la planche deux fois plus étroite et plus glissante que celle du départ !

On a beaucoup souri et beaucoup salué, tous les gosses d'abord qui ne nous quittaient pas des yeux, tous les adultes ensuite qui accouraient à leur tour pour nous accueillir, en majorité des femmes, les hommes étant plus souvent amenés à travailler à l'extérieur de l'île. Certaines nous présentaient leur petit dernier en riant et leur montraient comment nous saluer en joignant les mains à hauteur du nez, d'autres répondaient en blaguant aux questions de Ghislaine qui avait un petit mot attentif pour chacune pendant que le chef du village et Sin Nary organisaient de manière absolument efficace le débarquement des filtres.

Tout le monde s'y est mis dans une véritable ambiance de fête et moins de trente minutes plus tard tout était prêt pour la distribution sous le grand espace prévu pour les rassemblements et les cérémonies qu'on appelle si mes souvenirs sont bons « salaboun » ou à peu près . On y a étalé des nattes, enlevé nos chaussures (ce qui n'est pas toujours simple) et on s'est assis tous ensemble devant un mur de cartons qui prenait pour l'occasion des allures d'autel !

Ghislaine a longuement expliqué comment les « barang » : c'est-à-dire les français, s'étaient mobilisés pour aider la population de l'île, pourquoi ils avaient décidé de leur

fournir ces filtres et ce que cela leur avait coûté... Sin Nary et le chef du village ont insisté à leur tour sur la nécessité et la manière d'utiliser les filtres.

Tout le monde les écoutait religieusement, sauf moi qui gesticulais pour réussir à prendre quelques images sans écraser les gamins qui se serraient aux premiers rangs...

Et on est passé à la distribution qui s'est faite de façon très officielle conjointement par Ghislaine et le chef du village: appel de la famille, coup de stabilo sur la liste, relevé du bon de garantie, remise du paquet et... photo souvenir !

Ca, à vrai dire, ça a vite tourné aux éclats de rire, car les femmes se sont mises à prendre la pose et à me rappeler à l'ordre quand je manquais d'en oublier une...

Voilà, MISSION ACCOMPLIE...

Enfin pour ce qui est des filtres parce qu'après, il y a les gamins !!!

On a ramené Sok Lar et Sok Line ( deux des trois gamins que nous avons décidé de parrainer) avec nous à Kompong Chhnang, on leur a pris une chambre à la guesthouse et ce soir ils dormiront dans des lits...ça peut leur faire drôle ! Demain nous les emmenons rencontrer le proviseur du lycée, avec l'instituteur de l'île qui est venu pour nous aider. C'est un jeune type de trente-trois ans qui fait honneur à la profession !

Et nous avons eu une surprise de taille et une bonne surprise. Nous avons découvert que l'école de l'île a été entièrement construite par un anglais qui comme nous est passé un jour à Kho Krobey et a décidé de venir en aide à sa population, et comme nous il a pensé qu'il fallait trouver une solution pour ces gamins qui étaient condamnés à abandonner l'école à 12 ans parce qu'ils n'avaient pas les moyens financiers de continuer. Il a acheté un terrain à Kompong Chhnang et les murs de l'internat qu'il a décidé de faire construire commencent déjà à sortir de terre ! Nous devons rencontrer son ami khmer qui est responsable du projet et qui sera sur le chantier demain !!!

Je ne sais pas comment ma soeurette appelle ça mais je suis certaine qu'elle doit avoir une formule du genre « des énergies positives ... »ou un truc sur la prédestination...

Quelle que soit la formule, c'est une sacrée bonne nouvelle !

Grosse bise à tous

Evelyne





















L'expression clé en ce qui concerne la magnifique nouvelle que nous avons apprise aujourd'hui est "l'énergie précède la matière", effectivement nous avons émis l'idée de construire un internat, en avons beaucoup discuté, avons même envisagé de louer une maison dans un premier temps, bref, "le ciel nous a entendu"!!! car un certain Robert, appelons-le "Bob l'anglais" ayant eu la même idée, mais plus argenté que nous (!) a déjà matérialisé nos esprits qui ont du se rencontrer quelque part dans

la ionosphère... Bien lui en a pris, car nos petits protégés pourront y habiter (avec 27 autres camarades) dès le mois de Janvier. Et de notre côté, nous nous mobilisons pour le contacter et avons déjà rencontré son homologue cambodgien sur le chantier... en attendant de vous en dire plus, soyez tous en bonne santé et bonne énergie à tous !!  
bisous Ghislaine LOCICERO

**mercredi 31 août 2016**

Réponse à la question que je me posais hier « Quelle formule ma sœur va-t-elle trouver pour qualifier cette fabuleuse bonne nouvelle ? »... Et bien, je vous le donne en mille !

*« L'énergie précède la matière »*

Ah ça ! ça s'invente pas... Il n'y a que ma frangine pour trouver des trucs pareils ! Et à 10h du mat encore... dans un bistrot khmer perdu au fin fond de la campagne cambodgienne, entourée du proviseur du Lycée à qui on essaye de tirer les vers du nez, du jeune architecte responsable de la construction de l'internat dont on ignorait l'existence hier, de Sin Nary qui ne sait plus s'il doit traduire le khmer de Ghis à l'archi khmer qui nous parle en anglais ou les questions en Khmer que je pose en français au proviseur, et des deux magnifiques gamins pour lesquels on est en train de se démener et qui ouvrent des yeux grands comme des soucoupes !!!

Et parce que le Cambodge est une affaire de famille... et Kampong Chhnang plus particulièrement encore - qui si je ne vous l'ai pas déjà dit signifie le « port des marmites » car c'est un port fluvial et que la région est réputée pour ses poteries – je vous fais un copié-collé du mail que Thierry, mon petit frère, m'a adressé ce matin.

*« Merci pour ton compte rendu si vivant, je n'ai aucun mal à me faire le film dans la tête, j'ai passé tellement de temps dans ce port des marmites! Je revois bien cette longue route qui mène au port et, en face du bureau des pêches où je travaillais, les marches qui descendent à l'embarcadère, à gauche duquel il y avait à l'époque une sorte de barge restaurant bordel flottant! Un soir de décembre 1994 où nous y buvions un coup avec Sin Nary et Crazy, alors tout fraîchement débarqué dans ce Cambodge d'après guerre au goût de far west, un militaire hystérique et passablement ivre avait menacé de tout faire sauter tandis qu'il gesticulait avec une grenade dégoupillée à la main et que la tenancière entourée de ses girls vietnamiennes, toutes vêtues des typiques pyjamas de soie, et l'air paniquées, essayaient de le raisonner. Nous et les autres clients avons glissé sous les tables, les uns sans lâcher leurs bières, les autres le regard braqué sur le lascar, attendant sous ces piètres boucliers, que ce fou cesse ses gesticulations et daigne regoupiller son engin avant d'aller cuver son vin, ou bien nous expédie d'un grand boum au paradis des guerriers Khmers danser avec les belles et gracieuses Apsara. Que de souvenirs... »*

Grosses bises à tous et n'hésitez pas à donner des nouvelles

Evelyne

## **Samedi 3 septembre**

Bonjour tout le monde,

Il me semble que je n'ai pas pris le temps de vous envoyer quoi que ce soit depuis quelques jours, ce n'est pourtant pas faute de passer des heures à taper des courriers sur l'ordi. A vrai dire chaque fois que Ghis renonce pour quelques minutes à sauver le monde et que nous rentrons, épuisées, nous poser à la guest-house, on tape chacune notre tour des rapports à n'en plus finir pour l'association, de longues lettres en anglais (vu mon niveau d'anglais, vous avez le droit de vous marrer !), des mails administratifs et des petits mots à ceux qui nous répondent.

Et comme pour ma part j'ai à vous raconter la journée du 1<sup>er</sup> septembre, la pire journée de rentrée scolaire que j'ai jamais eu à vivre, et que je n'ai pas très envie de me refaire le film avant d'aller me coucher, je vous fais suivre la bafouille fort intéressante que Ghislaine a adressée aux adhérents de l'association. Vous constaterez qu'on jongle avec nos différents envois et évidemment je ne vous remets pas le courrier dont elle parle au début puisque vous, vous l'avez déjà reçu !!!

Et je ne vous joins pas non plus le compte-rendu de 4 pages dont elle vous parle à la fin à moins que cela ne vous intéresse, auquel cas vous n'avez qu'à le demander par retour de courrier...

Je vous souhaite donc une bonne lecture et en attendant de vos nouvelles Je vous embrasse tous très fort.

Evelyne

## **Samedi 3 septembre**

Non, nous ne sommes pas à court d'inspiration...loin de là !!! Mais ces dernières journées ont été plus que chargées puisque nous sommes passées « à la vitesse supérieure ». Fichtre, à quoi faut-il s'attendre ?!! Depuis notre dernière lettre du 30, il y a eu un petit témoignage de notre frère Thierry, qui avait travaillé avec l'ONG que j'avais créée en 92 (pisciculture en cages flottantes ici-même), et qui répondait au dernier mail d'Evelyne (ci-dessus), inspiré par sa description du « port des marmites ». D'ailleurs, il continue lui aussi d'être infecté par le « virus » cambodgien et revient aussi souvent que nous. Qui a dit que les siciliens formaient des clans ?? En attendant, la marmite bouillonne et nous avec !!! La mousson bat son plein et la moiteur de l'air rend nos déplacements fastidieux : en tuk tuk, à vélo, à pied ou en moto, nous suons !!! Entre les pluies de fin d'après-midi où « le ciel nous tombe sur la tête » sous forme de trombes d'eau qui résonnent sur les tôles ondulées et le soleil impitoyable qui perce dès qu'il peut, nous essayons de progresser et de comprendre les dessous de cette société néo-féodale dans laquelle ces pauvres villageois sont empêtrés... Pour être honnête, même en parlant leur langue, il reste très difficile de décrypter les non-dits, déchiffrer les mystérieux regards qui se détournent lorsque

nous posons des questions embarrassantes, décoder les liens entre parents, enfants, instituteur, chef de village. Qui est subordonné à qui, qui obéit à quoi ? quelles sont les règles (souvent absentes !) quelle est l'administration compétente ? où sont et que font les fonctionnaires, et surtout, lorsqu'on en dégote un à quoi servent-ils ??? On remarque surtout un pays où de très misérables paysans vêtus de haillons cohabitent avec des multimillionnaires en roll royces, une société à plusieurs vitesses où certains s'enrichissent en désintégrant le pays, une armée et une police corrompues au service de dirigeants qui n'ont même plus de couleur politique tellement ils sont bouffis d'orgueil et de mépris pour leur peuple, le tout sur fond de recensement pour préparer les élections. Prévues en 2017, elles ressemblent à une énorme mascarade tellement la propagande est grossière, le « Cambodian's people Party » de Hun Sen au pouvoir depuis 30 ans est le seul parti politique face à Sam Rainsy, un homme courageux qui a fait ses études en France et pourrait être un espoir de changement. Sauf que lorsqu'il a été ministre de l'économie et qu'il a assaini les comptes de l'état, il a dû échapper à plusieurs attentats, a finalement été emprisonné et était interdit de séjour... alors que ses partisans étaient constamment menacés. Je ne sais pas comment il est réapparu sur la scène politique, je n'ai pas tout suivi ces dix dernières années, mais ça promet du remue-ménage... De fait, on évitera d'organiser un voyage solidaire à cette période !!! C'est très difficile d'imaginer l'avenir de ce pays surexploité par une minorité sans scrupule car les jeunes n'ont aucune conscience politique et on les abreuve de coca, i-phone, clichés soi-disant progressistes sur toutes les chaînes de TV et ils résistent mal au fléau récemment débarqué du Laos, l'opium... D'où l'importance de l'éducation et de l'éveil des consciences... Je ne parle même pas d'écologie...

Donc la rencontre avec le fameux architecte de « Bob l'anglais », un jeune khmer compétent, pertinent et très humain, prénommé Davin nous a permis d'en savoir un peu plus sur leur projet (qui colle parfaitement avec le nôtre puisqu'il va fournir à 30 gamins un bâtiment dès le mois de janvier, qu'il pense que c'est aux familles d'assumer la nourriture de leurs progénitures, argument auquel nous nous sommes rapidement ralliés, constatant qu'effectivement nous risquions de « pervertir » le système communautaire en les nourrissant car les parents risquaient d'envoyer leurs enfants pour manger plutôt que pour étudier !!! et nous les déresponsabiliserions de ce fait, même s'il faut bien avouer que leur niveau de vie consiste à trouver de quoi nourrir leur marmaille au jour le jour...). Du coup, nous allons pouvoir aider plus d'enfants avec le même budget (de la même manière que nous avons pu acheter plus de filtres que prévu car nous avons trouvé une ONG qui nous a fait une réduction de 35%). Evelyne a travaillé à un rapport détaillé qui complètera mon introduction qui je l'espère n'est pas trop pessimiste, mon propos étant plutôt de resituer notre projet dans son contexte politico économique qu'on ne peut certes pas occulter, mais bien au contraire que l'on doit considérer à chaque prise de décision qui sont parfois de véritables cas de conscience. Nous sommes souvent confrontées à des choix difficiles que nous essayons de prendre avec recul et sagesse...

Sur ce, je vous souhaite une bonne lecture de son compte rendu en pièce-jointe et vous souhaite en bonne forme !

Ghislaine



## ***Lundi 5 septembre***

Bonjour à tous

C'est sous une pluie battante que nous sommes rentrées du marché, après avoir acheté quelques légumes crus, histoire de reposer nos intestins...

C'était du moins l'idée de départ... Sauf qu'en plein milieu de nos tractations avec une petite mémé accroupie, complètement édentée, la bouche brûlée par le bétel, qui nous demandait, d'un geste autoritaire, de rajouter une carotte pour faire le bon poids sur la balance alors qu'elle regardait le fléau, le nez collé sur le plateau crasseux, ne sachant probablement pas comment calculer 700 grammes à partir du prix au kilo !..en plein milieu de nos tractations, donc, s'abattirent sur les toiles tendues au dessus des multiples petites échoppes sensées maintenir un peu d'ombre sur la place du marché et accessoirement protéger de la pluie, des trombes d'eau accompagnées de quelques grondements de tonnerre sensés nous intimider... Alors qu'en un éclair tout le marché s'est mis à dégouliner par les soi-disant protections, qui se gorgeant d'eau en quelques minutes comme des gouttières, ont fini par s'abattre sur nos têtes, que tout le monde s'agitait dans tous les sens pour rajouter des bâches plastiques par ci, remballer les précieuses marchandises par là, (car il vous faut imaginer que les tissus, la quincaillerie, les chaussures, etc... cohabitent allègrement avec les fruits, légumes, gâteaux, poissons ou viandes ;..) et

que les gamins s'empressaient de se doucher sous les gerbes d'eau en s'éclaboussant de plaisir, fusèrent des éclats de rire instantanément contagieux ! Après avoir trébuché une ou deux fois en me prenant les tongs dans un pied de parasol, hésité à nous immobiliser sur place comme le font certains pendant des heures en attendant la fin du déluge, nous avons pressé le pas pour essayer de trouver un parapluie dans ce déballage de bric à brac en tout genre, piétinant à présent des objets non identifiés dans un ruissellement d'immondices drainant toutes les cochonneries accumulées au sol pendant la journée !!! Je ne vous la referai pas, mais tout de même : « bienvenu au Cambodge pendant la mousson... »

Pour reposer nos intestins, donc ! nous nous engouffrâmes dans le marché couvert en pataugeant dans une eau sale, tiédasse et nauséabonde, à la recherche d'un bouclier illusoire, (étant donné qu'en moins de 10 minutes nous étions déjà trempées de la tête aux pieds), nommé « chhat » en cambodgien, que nous avons finalement trouvé dans les méandres de ce labyrinthe qu'est le typique « psar leu » de kompong chhnang, entre les marmittes et les orfèvres, pour ceux qui connaissent, tout au bout de l'allée des couturières...

Et c'est donc, juchées à trois sur la mobylette de Sin Nary (qui nous attendait à l'autre bout du marché) un immense parapluie déployé au dessus de nos têtes, que nous sommes rentrées à la guest house, en évitant les camions aveuglés par la pluie, chargés de nos sacs de carottes et de tomates... Objectif numéro 1 : se précipiter dans la salle de bain pour une douche, une vraie ! salubre, et se désinfecter les pieds grattés au sang par les piqûres de moustique ou autres petits bobos à l'huile essentielle de lavande !!! On verra pour les intestins plus tard...

Mais rassurez-vous : nous n'organiserons pas de voyage pendant la mousson !!! Ceci dit, notre journée a été efficace : recherche d'une maison à louer en attendant que le bâtiment de Bob l'anglais soit fini et opérationnel pour faire le lien de novembre à janvier, ouverture d'un compte en banque, contact avec un propriétaire qui pourrait à long terme nous louer une maison désaffectée (à remettre en état)... traduction des lettres pour les parrains, suivi de la situation des parents avec le chef du village... etc, etc...



Bonjour tout le monde

Voici effectivement 7 photos prises sur l'île le 1er septembre quand nous avons retrouvé l'instituteur, il voulait nous présenter les enfants qui ont obtenu leur entrée au collège cette année et il nous a fait la surprise de convoquer aussi les parents...





la rencontre a été douloureuse... Comme nous l'avons mentionné dans le compte rendu précédent, il s'est avéré qu'aucune des familles n'est en mesure de supporter les frais de scolarité des enfants, ils vont tous devoir abandonner l'école pour aller travailler...à moins que nous mobilisions toute notre énergie, il nous reste jusqu'au 1er novembre pour trouver une solution, n'hésitez pas à en parler autour de vous!







a commandé la construction en 2006 sur ses fonds propres, et qui a ouvert ses portes en Janvier 2008 après avoir reçu l'habilitation du ministère de l'Education et son classement en Ecole Publique.

Ce genre de détails, qui auront leur importance par la suite, nous ne les avons pas encore. Nous venions, tout juste 48h plus tôt, de découvrir l'existence de la construction de l'internat de Robert (Bob) et nous lui avons adressé un long courrier pour lui expliquer nos projets et le persuader qu'ils étaient parfaitement compatibles avec les siens. Nous attendions déjà impatiemment sa réponse.

Ce jour-là donc, nous revenions simplement sur l'île avec Sok Line et Sok Lar qui avaient passé deux jours avec nous à Kampong Chhnang. Nous y avons retrouvé leur frère aîné, visité leur tante, compris qu'elle ne pourrait plus les héberger à partir du mois de janvier, rencontré le proviseur, réglé le problème d'inscription de Sok line, fait connaissance avec Davin l'architecte de ce toujours même Robert Philpotts qui délicatement nous faisait savoir par Davin qu'il avait des critères de sélection précis pour les bénéficiaires de l'internat, et qu'entre autres choses, il estimait que les parents devaient prendre en charge les repas; et dans la foulée, nous avons visité le chantier et discuté de la fin des travaux envisageable entre novembre et janvier, acheté les uniformes pour la rentrée, traduit les lettres de leurs parrains et marraines auxquels ils ont répondu avec beaucoup de sérieux et au fond tout bonnement fait un peu plus connaissance.

**Ouf !!!!!!!!! à ce stade-là, on a commencé à souffler un peu.....**

Et comme je vous le disais plus tôt, nous étions relativement sereines, ravies d'avoir passé ces moments privilégiés avec les gosses, songeant que la construction de l'internat allait solutionner le problème du départ de la tante à Phnom Penh et que nous pourrions sûrement obtenir de Bob qu'il accepte que nous fournissions la nourriture de nos trois filleuls puisqu'ils n'avaient plus de nouvelles de leurs parents, et nous envisagions déjà de pouvoir soutenir la scolarité d'un ou deux autres enfants de l'île en trouvant quelques parrainages supplémentaires. En effet si Bob assurait l'hébergement dès janvier et les parents la nourriture, il nous resterait la partie payante de la scolarité...

Encore fallait-il décrypter un peu mieux cette histoire de cours supplémentaires.

J'utilise le mot « décrypter » et ce n'est pas de trop... impossible de connaître le coût de ces leçons, leur fréquence, leur utilité... Il en est de même pour tout, ainsi par exemple nous avons enfin obtenu la date de la rentrée des classes et nous pensions pouvoir nous fier à notre informateur puisque c'était le proviseur en personne...mais il avait oublié de nous préciser qu'au Cambodge, ou tout du moins à Kampong Chhnang, les collégiens rentrent une semaine plus tôt pour s'occuper de remettre en état les locaux, désherber les espaces, ranger les salles de classe ! En conclusion, c'est aujourd'hui, le 7 septembre au moment de signer le « contrat de location » que nous avons appris parce que nous avons demandé à ce que les enfants arrivent une journée avant la rentrée qu'il nous fallait louer les chambres non pas la veille du 1er novembre mais pour le 22 Octobre... Mais je n'en suis pas encore là !

**D'autant plus que depuis il y a de nouveaux rebondissements !!!**

Le 1er septembre, donc au moment où nous débarquons au milieu des liserons d'eau, éblouies par le soleil, les couleurs du Tonlé Sap, le bleu lumineux des

barques, du ciel... et du chapeau à pois blanc que Ghislaine venait de s'acheter et qui lui donnait des airs de dame de la haute... Nous ne savions pas encore ce qui allait nous tomber dessus !!!



Par contre, nous constatons avec le toujours même bonheur que les gamins accouraient de partout pour nous saluer et qu'une fois encore ils attendaient notre arrivée dans une joyeuse effervescence. Ils nous ont escortées jusqu'à l'école sans cesser de piailler.

Sinaï qui est un instituteur modèle, ce qui au Cambodge n'est pas si courant, avait réuni tous les écoliers mais il avait aussi convoqué les parents des enfants de la classe de Sok lar qui comme lui, sont admis au collège à la rentrée de novembre 2016 .

Et ils sont tous venus... en haillons, drapés dans leur misère paysanne, le regard

baissé et la peau tannée par le labeur. Qui a dit que « la misère est plus belle au soleil » ?!!

**Mais ils sont beaux et rayonnants de dignité à mes yeux...**

Et je vais vous avouer que ce fut la rentrée la plus douloureuse de toute ma carrière ! J'ai vu de la détresse dans le regard du père qui a compris que nous n'étions pas fortunés et que nous ne pourrions pas prendre en charge la scolarité de tous les gamins, j'ai vu le petit visage souriant de la gamine changer d'expression, j'ai entendu la mère raconter le mari infirme et les bouches à nourrir.

Aucun d'entre eux n'a les moyens de payer pour l'hébergement, la nourriture, l'uniforme et les cours supplémentaires obligatoires.

**C'est là que j'ai commencé à cogiter, revoir nos calculs à la baisse, envisager le nombre de parrains nécessaires et à faire surchauffer mes neurones !!!! d'où le mal de tête...**

Mais tous les gosses se sont mis à rêver de pouvoir, comme Sok lar, entrer au collège...

Alors quoi, ces mêmes... il ne leur reste plus qu'à aller mendier, vendre leurs bras fort appréciés par les exploiters du monde entier puisque main d'œuvre bon marché ou pour les plus chanceux reprendre la barque familiale !

**Pour info, ils gagnent 5000 Riels par jour pour travailler aux champs soit 1,25€...**

Nous étions assises sur les bancs de l'école, la soixantaine d'écoliers, tous niveaux confondus, écoutaient silencieusement les paroles du maître qui expliquait, les questions que nous posions, les réponses des parents. Et je ne pouvais détacher mon regard des six gamins qui chacun leur tour étaient venus se présenter dans l'espoir d'être l'heureux élu, celui ou celle que les barang allaient décider de parrainer !

**Les barangs, c'est nous (et vous !!!)**

J'avais envie d'hurler !

Et à partir de là, Ghis a commencé à avoir mal à la tête et moi à « beuguer »...

Je crois que nous n'avons pas même attendu le lendemain pour décider qu'il fallait trouver une solution pour tous les gosses. « Le choix de Sophie »... trop peu pour nous !!!

**Comme dans une campagne de co-financement, c'est TOUT ou rien !**

Et comme à cœur vaillant, rien d'impossible... et que quand il y en a pour un il y en a pour deux etc...etc... on a tout remis à plat, tourné le problème dans tous les sens, appelé dix fois l'instituteur, revu le chef du village et envisagé toutes les possibilités, écouté les conseils des uns et des autres et surtout espéré la réponse de Bob. Qui ne venait pas...

**Bob l'anglais, pas bob l'éponge !!!!**

Si nous pouvions compter sur l'ouverture de l'internat au plus tard en Janvier, et si nous obtenions que les parents s'organisent pour nourrir les enfants, y compris la famille de Sok Line, Sok lar et Sok Léang dont la mère est revenue sur l'île et que nous avons croisée par hasard, nous pourrions assurer la scolarité de huit enfants et non pas de trois. Oui mais la réponse de Bob ne venait pas...

**Ah ! le flegme anglais ...**

Samedi 3 septembre, nous commençons déjà à visiter des maisons au cas où



en plus anglais !!! C'est vrai qu'on se demandait comment il pouvait ne pas avoir répondu dans la foulée, au moins un petit mot, ou une petite bafouille, à notre longue lettre passionnée ... Aaaaah ! le sang latin ....

Il est ravi que nous puissions travailler ensemble mais il ne sait pas quand l'internat pourra être ouvert, il nous informe de tout ce qu'il lui faudra encore régler après la fin des travaux. Ca peut durer un an.

Mardi midi, on visitait un hébergement juste en face de l'entrée du Lycée, un truc inespéré, une chambre pour les garçons, avec wc et salle d'eau (rudimentaire façon Cambodge mais rien de comparable avec ce qu'ils ont sur l'île) une pour les filles qui sera ajoutée en bois avec un espace de cuisine où ils pourront tous manger, pour moi un petit deux pièces à l'étage. Un terrain de volley dans la cour et des grilles fermées le soir, la location pour les enfants s'élève à 80 euros, le couple qui nous reçoit nous inspire confiance, il s'avère que le bonhomme, qui nous a fait très bonne impression, est officier de police... il a des galons nous dit Sin Nary, un peu impressionné. Nous réservons notre réponse pour le lendemain. C'est que ça va très vite tout ça...

Ce matin, mercredi 7 septembre, on part en délégation, le chef du village, deux adjoints, sin Nary, Ghis et moi pour confirmer notre hébergement... Mais nous voulons que les officiels cautionnent notre choix, qu'ils s'engagent pour la sécurité des enfants. Nous, on ne peut prendre que la responsabilité de payer leur scolarité. On a préparé des contrats pour les enfants, pour les parents, pour le chef du village et pour la location. On veut l'accord de tous, le chef du village visite et apprécie, l'officier de police nous apparaît encore plus fiable qu'hier... et tout le monde a signé en laissant l'empreinte de son pouce ! Deux exemplaires, un en khmer, l'autre en français...

Demain, à six heures du matin, les contrats d'engagement des familles et des enfants devraient arriver par le bateau. A huit heures nous partons sur Siem Reap. **Eh non ! raté... les contrats ne sont pas arrivés à temps, on est parties hier, et Sin Nary doit nous rejoindre à Siem Reap aujourd'hui pour nous les apporter, signés par TOUS les protagonistes (ça y est, il est dans le bus !!!)**

Et ce soir nous sommes épuisées...  
**Tu m'étonnes !!!**  
Prenez bien soin de vous **Et bonne énergie...**  
à très bientôt  
Evelyne **et Ghislaine**



**Mercredi 14 septembre 2016**

*Ce n'est plus une mélodie à 4 mains mais un concerto en 3 mouvements, allegro, andante et allegro, alors, courage, allez jusqu'au bout !!!*

Elle est arrivée à 14h30 tapantes, juchée sur son vélo gris.

Nous lui avons proposé de s'asseoir et après quelques politesses d'usage, j'ai commencé à l'interviewer : Nom, prénom, date de naissance, dernière classe suivie...

Le but étant de dresser un « portrait » de sa situation car sa grand-mère, une petite femme exceptionnelle que j'ai retrouvée à Siem Reap en déc dernier après 34 ans sans nouvelles, petite mais bavarde, ne lui laissait pas en placer une lorsqu'on l'interrogeait !!!

La gamine affichait alors un visage de glace et ses petits sourcils se fronçaient parfois dans un air de colère fugitif, qui se muait aussitôt en masque de tristesse insondable..

Sentant le poids des non-dits sur cette petite bouille ronde figée dans une expression de marbre, alourdie par une charge émotionnelle palpable mais emprisonnée dans sa frêle poitrine dès que l'on évoquait son père et sa nouvelle épouse, notre fibre de « têtes chercheuses » s'est instantanément réveillée !!

Bien que notre « mission » soit sensée s'être achevée lorsque Sin Nary nous a cérémonieusement remis vendredi après-midi les 9 contrats, signés, tamponnés et dûment remplis, et conclue par un repas où nous l'avions convié à rencontrer nos amis khmers de Siem Reap, je n'ai pu m'empêcher de proposer à Athit, 14 ans, de venir nous retrouver le lendemain, juste pour dialoguer « entre filles », mais SANS sa grand-mère !!!



Cette dernière a acquiescé de bonne grâce, étant ce samedi de permanence à l'hôpital ophtalmologique où elle travaille au service pédiatrique. En plaisantant, je lui ai avoué que j'aimerais entendre la voix de sa petite fille qui semblait si réservée en sa présence...

M'ayant sollicitée pour l'aider à financer ses études, étant elle-même dans l'incapacité de le faire car elle assume une autre petite-fille de 17 ans, sa soeur aînée, qu'elle vient juste d'installer à Phnom Penh pour "faire médecine", Soeung Dy Chhanny, veuve, gagne 650 \$ par mois à 62 ans et élève seule ses 2 petites filles après avoir élevé ses 5 enfants et en avoir adopté un 6ème. Petite, mais solide, déterminée et humble.

Il nous fallait donc en savoir plus sur cette gamine qui restait énigmatique à nos yeux.

Assises toutes les 3, Evelyne, Athit et moi à bavarder (enfin) librement en échangeant nos adresses FB (le must ici !) nous sirotions tranquillement nos boissons sous le ventilateur bruyant de la terrasse d'Helen Guest House. Elle commençait à sourire et se livrer innocemment lorsque nous abordâmes son histoire personnelle. C'est alors qu'elle le sortit de sa besace.

Un petit cadre maintenant vivant le seul souvenir de sa mère disparue. Vingt centimètres carrés de passé irréversible. Elle avait deux ans, sa soeur quatre. Son petit visage de l'époque affiche déjà l'expression figée qui ne l'a jamais plus quittée... le drame d'une amputation prématurée.

Le savait-elle, le jour des funérailles où cette photo a été prise ?

Sa maman s'était endormie en avalant un cocktail de médicaments dont elle ne s'est jamais réveillée. Dépressive, elle a mis fin à ses jours, laissant Athit et sa soeur, telles deux petites pousses à peine sorties de terre et abandonnées à la friche... Sur le petit cliché jauni par le temps, deux fillettes toutes de blanc vêtues (la couleur du deuil en Asie) fixent l'objectif d'un regard immobile empli de douleur.

Celui-là même qui revient dans sa fixité nous dire aujourd'hui qu'elle se sent seule, surtout depuis que sa grande soeur est partie étudier à Phnom Penh. C'est tout récent, puisque ça date à peine de la semaine dernière, nous raconte-t-elle alors qu'elle pose enfin sur nous un regard qui manifeste de la confiance, tout en continuant à sortir de sa besace deux autres photos et un certificat d'étude, offrant à nos yeux incrédules la totalité de son maigre trésor.

Les clichés montrent successivement deux petites filles habillées en écolière, puis en collégienne, affichant toujours la même expression de solitude et de détresse partagée.

Je l'interroge sur ses goûts, ses envies, sa vision de l'avenir, inspirée par les questions d'Evelyne qui creuse davantage, voulant mieux cerner cet être et les subtilités de son étrange personnalité.

Est-ce qu'elle veut faire des études de pharmacie parce que sa grand-mère l'y pousse ou est-ce vraiment son choix personnel ? Elle nous parle sécurité de l'emploi, on lui répond vocation ou passion ? Je m'interroge en catimini : ne serait-ce pas inconsciemment pour exorciser le suicide de sa mère ? Elle aime chanter et faire la cuisine. Les yeux s'égayent et retrouvent leur vivacité, libérés de leur carcan, un sourire naît sur ses lèvres. Nous essayons même de la faire rire et respirons mieux au rythme où elle s'ouvre car l'échange est enfin réciproque.

Je prends des notes et comprends qu'ici, à Siem Reap, les cours particuliers coûtent plus cher qu'à KC : 20\$ /mois par matière. Il lui faut étudier math/physique/chimie, ce qui coûte 60\$/mois à sa grand-mère qui doit aussi payer 350\$ pour sa soeur à PP... 410\$ sur un salaire de 650\$, il lui reste à peine 240\$ pour vivre à deux !

Je comprends mieux cet éclair de colère qui redessine les sourcils d'Athit lorsque sa grand-mère ressasse ses difficultés financières : peut-être se sent-elle une simple charge qui pèse sur les épaules de cette sexagénaire dans les bras de laquelle elle n'a sans doute pas pu ressentir l'amour maternel qui lui manque tant.

Il faut dire que Soeung Dy Chhanny est un sacré bout de femme que l'on pourrait qualifier de « forte femme » alors que sa petite fille semble moulée dans la porcelaine...

A 65 ans, elle n'aura pas de retraite, bien qu'elle ait travaillé depuis toutes ces années pour des ONG de tous bords (dont MSF) et devra encore trouver le moyen d'assumer ses petites filles. Il n'y a ici aucun système d'allocation hormis pour les anciens fonctionnaires (Sin Nary touche 90\$/mois). Elle s'inquiète pour l'avenir de ses petites filles et aimerait compter sur nous pour savoir que quelqu'un prendra la relève lorsque ses forces l'abandonneront ...

Nous ne pouvons pas sauver le monde mais pouvons répondre aux sollicitations que la vie met sur notre route. Athit est une de ces petites étoiles qui ne demande qu'à briller un jour. Sa mère disparue lui a donné ce nom prédestiné qui signifie « SOLEIL » en Pali, la langue du bouddhisme.

Peut-on y voir une coïncidence et l'aider à rayonner ???...

Ghislaine

*Voilà qui nous rappelle que notre action n'a de sens que si elle peut être pérennisée. Elle n'a de sens que si nous pouvons mener ces enfants vers l'université et même au-delà : l'éducation est la clé de la survie du Cambodge. Le pays a besoin de médecins, d'avocats, d'enseignants, d'artistes... Ce sont peut-être ceux-là qui pourront prendre en main le destin de ce peuple et feront des politiciens éveillés. Puissent-ils initier les changements indispensables pour que le Cambodge trouve la voie de la démocratie dans le respect des droits de l'homme, de la femme et de l'enfant.*

*Ghislaine et Evelyne*

Question pratique, on a beaucoup cogité, ce qui n'étonnera personne... et on a fait aussi beaucoup de calcul : avec la somme qui a été rassemblée grâce aux parrainages, on peut tenir jusqu'au mois de février. Alors, c'est le moment de se bouger !!!

Bien sûr, si vous aviez l'idée de prendre un parrainage pour ceux qui ne l'ont pas déjà fait, ce serait génial, un parrainage, c'est 15 euros par mois (ou 60 par trimestre ou 180 par an)... mais vous pouvez aussi faire un petit chèque, chacun selon ses moyens... Je vous rassure tout de suite, ce ne sera pas pour payer nos voyages ou nos frais sur place ! C'est le principe sur ce coup-là, chaque centime que l'association récupère part direct aux gamins, alors même si vous avez envie de faire du bénévolat en nous rejoignant là-bas, ce sera à vos frais... Vu ce que c'est en train de me coûter cette affaire, si mes enfants avaient jamais espéré profiter un jour d'un petit héritage, ils auraient été mal barrés... Mais comme ils n'ont jamais pensé à ça... isn't it ? ( je are training mon anglais !)

DONC, je répète le moindre sou sera déjà le bienvenu MAIS comme de toute façon, cela ne sera pas suffisant, j'ai eu l'idée de se le faire façon TUPPERWARE !!! et c'est là que vous intervenez, mes chers parents, parrains et amis... Si on organise des petits repas cambodgiens, 20/25 euros par personne, on se déplace chez vous avec notre barda, notre rice-cooker qu'il cuit le riz génialement, nos épices que ça va vous retourner l'estomac, mes dessins du Cambodge, des photos et toute notre énergie... Vous, vous nous prêtez vos casseroles, votre cuisine, votre salon, votre bonne volonté et vous invitez une dizaine de vos amis qui seraient susceptibles de s'intéresser à nos petits protégés... Déjà, les mêmes récupèrent environ 50% sur le prix des repas, c'est pas énorme, mais cent euros, c'est trois mois de cours pour un gamin, et même sans faire pleurer dans les chaumières, on devrait bien obtenir un chèque ou deux en plus!!! Qu'est-ce que vous en pensez ??? On peut faire des variations sur le thème, vous pouvez aménager l'idée mais moi ça me semble pouvoir tourner. Ghislaine a validé, alors on commence quand ????

Evelyne



Et là, on est à deux heures de reprendre l'avion pour Paris, avec notre amie Somaly et son petit garçon (atteint de leucémie... tu souffles pas au Cambodge !!!) On est toutes les trois explosées de rire sur sa moto dans les embouteillages de Siem reap, et on essaye de se faire un selfie sans se casser la figure !!! On a eu du mal à se quitter... c'est aussi ça le Cambodge !

A suivre....Evelyne et Ghislaine